

L'AGE ET L'INSTRUCTION

"Plus une nation est riche," a dit Carlyle, "plus elle se développe lentement et difficilement."

Deux jeunes gens étaient compagnons de classe dans une école à Edimbourg; John, toujours prêt, précis, brillant; Walter, toujours lent, confus et timide. Par la suite, John devint le Sheriff John, de Hunter square, et Walter devint Sir Walter Scott, connu et admiré de tout l'univers civilisé. Le légume qui croît le plus vite est le chou. Cet illustre Walter, si lent à se développer, avait 34 ans lorsqu'il écrivit "Waverley," et 43, lorsqu'après l'avoir recommencé, il le fit imprimer. Presque tous ses romans, qui lui ont acquis une si grande célébrité, furent composés après qu'il eut atteint sa 46e année. Il écrivit "Heart of Mid Lothian," à 47 ans; "Bride of Lamermoor," "Legend of Montrose" et "Ivanhoe," à 48 ans; "Pirate" et "Peveveril of the Peak," à 50 ans; et "Chronicles of the Canongate," à 57 ans.

Carlyle avait 42 ans, lorsqu'il publia "La Révolution Française," le premier ouvrage qu'il signa de son nom. La publication de cet ouvrage fut, il est vrai, retardée parce que le manuscrit de l'un des volumes avait été brûlé par la négligence de madame Taylor, à qui il avait été prêté par John Stuart Mills; mais sans cet accident Carlyle aurait toujours dépassé 40 ans avant que son ouvrage eût paru. Quand "Cromwell" fut publié il avait 50 ans; à 63 il publia les deux premiers volumes de "Frédéric-le-Grand," à 67 ans il en publia deux autres volumes; et à 69 ans il publia les deux derniers volumes.

Swift avait 59 ans lorsqu'il publia "Les voyages de Gulliver," et il n'a pas dû commencer à y travailler avant sa 57e année.

Tennyson avait 50 ans, lorsque parurent ses premières idylles: "Ewid," "Elaine," "Vivien," et "Guinevere," et il avait à peu près 62 ans lorsqu'il compléta la série par "Gareth" et "Lynette."

Macaulay avait 48 ans, lorsqu'il fit paraître le premier et le second volume de son "Histoire d'Angleterre," et 55 ans lorsque parurent le troisième et le quatrième volume. Quelques bons que soient les écrits de sa jeunesse, ils ne sauraient être comparés aux œuvres de son âge mûr.

John Stuart Mill avait 53 ans quand parut son essai sur "La Liberté;" et 56 ans quand il fit celui de "L'Utilitarisme."

Milton avait certainement plus de 54 ans quand il commença à composer son "Paradis perdu." Il avait 59 ans lorsqu'il le vendit à Simmons, le libraire.

George Eliot fit "Middlemarch," entre 46 et 51 ans, et plus tard "Daniel Deronda."

Bacon avait 59 ans au moins, lorsqu'il publia son grand ouvrage "Novum Organum."

Cooper avait plus de 50 ans quand il écrivit "John Gilpin" et "The Task."

Defoe avait 58 lorsqu'il publia "Robinson Crusoe."

Darwin publia son "Origine des espèces," à 50 ans; et sa "Généalogie de l'homme," à 62 ans.

Grote écrivit la plus grande partie de son "Histoire de la Grèce," entre 52 et 62 ans. Il en fut de même d'Hallam pour son "Introduction à l'histoire de la littérature en Europe."

Les deux ouvrages qui ont fait survivre la mémoire de Thomas Hood, "Le Pont des soupirs" et la "Chanson de la Chemise," furent composés à l'âge de 46 ans et sur un lit de douleurs dont il ne se releva jamais.

Longfellow nous a donné "Hiawatha," à 48 ans; "Sales of a Wayside Sun," à 56 ans; et depuis lors il a été aussi fécond que bien inspiré. Qu'il nous suffise de mentionner sa traduction de la "Divine Comédie" du Dante; et son poème exquis "Marituri Salutarnus."

"The Autocrat at the breakfast table," fut publié par Wendell Holmes, à 48 ans, et "Songs in many keys," à 55 ans.

Washington Irving compléta les "Sales of the Alhambra," à 49 ans; il publia "Mahomet," à 67 ans, et la "Vie de George Washington," plus tard encore.

Prescott avait probablement de 41 à 47 ans, lorsqu'il écrivit la "Conquête du Mexique," et de 47 à 51 ans lorsqu'il publia la "Conquête du Pérou."

Mortey compléta son "History of the United Westherlands," à 53 ans; puis il commença l'histoire de "John Barneveld," qu'il publia 60 ans.

Les Français ont produit nombre d'ouvrages remarquables après le midi de la vie.

Laplace fit des travaux extraordinaires dans les mathématiques, après qu'il eût passé sa 70e année et Victor Hugo publia, à 50 ans, "Napoléon le Petit;" à 51 ans; "Les Misérables," à 57 ans; "Les travailleurs de la Mer," à 64 ans; "L'homme qui rit," à 67 ans; "L'année terrible," à 70 ans.

Le grand physicien et mathématicien, Ampère, commença vers l'âge de 45 ans, à étudier les phénomènes de l'électro-magnétisme; et c'est de 51 à 53 ans qu'il publia ses "Observations," ouvrage dont on a dit qu'il était "remarquable par la profondeur des pensées et une sagacité philosophique extraordinaire."

Racine avait 50 ans lorsqu'il écrivit son drame "d'Esther," et 52 ans lorsqu'il fit celui "d'Athalie," la plus belle production de son génie et un chef-d'œuvre d'éloquence dramatique.

Thiers avait 65 ans lorsqu'il termina son "Histoire du Consulat et de l'Empire;" et Chateaubriand avait 63 ans lorsqu'il publia ses "Etudes."

Cervantes dépassait la 58e année lorsqu'il publia la première partie de "Don Quichotte," et il avait 68 ans lorsqu'il fit paraître la seconde partie. Lui et Shakespeare moururent le même jour.

Cicéron composa la plupart de ses traits philosophiques de 58 à 62 ans.

Galilée publia son "Dialogue sur les deux principaux systèmes du monde," à 68 ans; le "Dialogue sur le mouvement local," à 74, âge auquel il découvrit la pondération des mouvements diurnes de la lune.

B. C.

L'HOTE DE LA NOCE.

[SUITE ET FIN.]

La veille de ce jour, au soir, Mads, fidèle à son pacte avec Nis, se rendit au cimetière. Il s'assit au même endroit où, trois ans auparavant, il s'était assis à côté de son ami. En se rappelant la scène qui se passa alors, et dont il revoyait le lugubre théâtre, la joie qu'il éprouvait d'avoir atteint son but se mêla d'un sentiment de mélancolique tristesse. Il resta quelque temps à réfléchir à la destinée inconnue du malheureux absent, et à l'avertissement mystérieux qu'il avait reçu en songe; puis il dit à demi-voix:

"Fidèle à ma promesse, cher Nis, je suis venu ici pour t'annoncer, quel que soit le lieu du monde où tu te trouves maintenant, que j'ai rempli exactement toutes les conditions du pacte conclu jadis entre nous à cette même place. Trois ans j'ai été absent du pays: et comme tu n'étais pas revenu, que tu ne revenais pas et que tu ne nous donnais aucune nouvelle de toi, j'ai demandé et obtenu la main d'Ellen; et demain doit être célébrée l'union qui me rendra le plus heureux des hommes. Plaise à Dieu que mes paroles soient entendues de toi; et si tu ne peux assister en personne à nos noces, auxquelles je viens formellement t'inviter, sois-y du moins présent en esprit."

Quand il eut parlé ainsi, Mads sentit se passer en lui et hors de lui quelque chose d'étrange et de solennel. Il lui sembla entendre dans le murmure des arbres comme des voix d'esprits, et voir les fleurs des tombeaux s'incliner d'elles-mêmes pour le saluer. Un petit oiseau, posé sur une branche non loin de lui, modula ses doux accords, puis ouvrit les ailes, tourna plusieurs fois autour de sa tête, et d'un vigoureux essor, franchissant les plus hautes cimes, disparut dans l'immensité du ciel. Mads quitta le cimetière en proie à la même émotion religieuse que l'homme pieux et craignant Dieu, lorsqu'il sort de l'église où il vient de communier.

Le lendemain eut lieu la noce. Une grande foule se pressait devant l'église pour voir passer le cortège. C'étaient tous les gens connus, tous excepté un seul qui se tenait près de la porte et était habillé en voyageur. Il avait sous son chapeau un long mouchoir qui lui enveloppait la tête, en sorte que, sauf les yeux et le front, on ne pouvait rien voir de son visage. Personne ne savait quel était cet étranger, et personne ne s'en inquiétait. Au moment où le jeune couple passa devant lui pour entrer dans l'église, il éleva les mains à la façon du prêtre quand il donne sa bénédiction; il fit le même signe à sa sortie; puis il disparut sans que nul pût dire où il était allé.

La maison des mariés était splendidement décorée; et les nombreux invités étaient, joyeux, leurs beaux habits dans les petites chambres disposées pour la circonstance. Les noces furent célébrées suivant l'usage ordinaire; les tables pliaient sous le poids des plats et des pots; et, après que les convives y eurent fait largement honneur, tout le monde se transporta chez un voisin qui avait offert sa grande salle pour la danse. On s'y divertit jusqu'à la nuit. Alors survint un messenger de la maison du marié, annonçant que la table y était servie de nouveau et que c'était là le festin de noce proprement dit. Mads avait vu cette coutume en vigueur chez les nations qu'il avait visitées; la trouvant bonne, il s'était promis de l'établir à l'occasion de son mariage dans son propre pays.

Quand tous eurent pris place, le sommelier s'approcha du marié et lui dit qu'un étranger se trouvait dans la maison, demandant à entrer, attendu qu'il était une de ses anciennes connaissances. Cet étranger ne voulait dire son nom qu'à lui-même, et, au moment de son départ seulement, il désirait en outre être placé à table vis-à-vis des mariés. Le sommelier ajouta qu'il était le matin à la porte de l'église, où il les avait bénis à leur passage; puis qu'on l'avait perdu de vue.

Un pressentiment mêlé de joie et d'effroi s'empara de Mads; il dit vivement au sommelier d'introduire l'inconnu et de lui donner la place qu'il désirait.

L'inconnu entra; et après avoir adressé un court compliment aux deux époux, mais sans leur tendre la main comme c'était l'usage, il se mit à table. Tous les convives fixèrent les yeux sur cet hôte singulier, qui avait demandé si hardiment la place d'honneur et qui ne voulait se faire connaître qu'au marié. Il paraissait jeune; mais un mouchoir de soie bleue, dont sa tête était enveloppée, et qui lui cachait le nez et la bouche, empêchait de distinguer ses traits.

Ellen n'était pas moins anxieuse que les autres; elle saisit la main de son mari et le questionna: Mads lui répondit que, d'après ses conjectures, cet étranger était peut-être un de ses anciens compagnons de mer qui, se trouvant alors en voyage, s'était avancé par hasard jusqu'à Kirkeby. "Probablement, ajouta-t-il, qu'il souffre du scorbut. Les longues traversées engendrent souvent cette maladie, et sans doute qu'il vient de loin."

Après cette explication, Mads se tourna du côté de l'étranger.